

Ces jours derniers, Henri se rend à l'Université, et s'adressant à certain étudiant, lui dit :

Monsieur, ne soyez pas étonné de ma démarche ; le conseil des *Gascons* vous a trouvé digne de figurer parmi nous : je vous apporte votre lettre de naturalisation !

L'étudiant, stupéfait, garde un moment le silence, puis il répond :

J'admire votre perspicacité ; mais dites-moi si je serai sous la domination de quelqu'un.

Sans doute, réplique Henri, il est bien juste que moi, votre ainé, je guide les autres dans la pénible tâche de fabriquer des gasconnades !

Dans ce cas, reprend l'étudiant, je vous remercie de votre brevet : il me semble que je ferai un meilleur Gascon que vous, et conséquemment je ne voudrais pas vous avoir pour maître.

Le dialogue ne continua pas plus longtemps, et Henri se retira tout penaud de sa découverte.

Il n'est pas hors de propos de citer ici les vers de Burns, dont fit usage M. Taschereau dans la *Rueve Rétrécitive* de 1830, à propos de Blanqui, fameux conspirateur, qu'il désignait comme agent du comte de Chambord :

Gas du Gascon fameux par ses gâteaux,
S'il est des trous à vos manteaux,
Cachez-les bien : votre compatriote
Vous observe et de tout prend note.
Et puis, ma foi, le jour viendra
Où tout s'imprimera.

LA CRINOLINE ET LES JUPONS ROUGES.

Le *Fantasque* qui ne veut rien laisser inaperçu à ses abonnés, tant pour leurs intérêts matériels que pour leurs intérêts corporels, ne sera donc pas blâmable s'il prévient ses lecteurs des dangers qu'ils courrent, et surtout si, en galant homme qu'il est, il prévient les malheurs qui planent sur la plus belle partie de la création, sur le beau sexe. Personne donc lui cherchera noise à ce sujet ; alors il donnera tous les avertissements nécessaires pour que chaque dame en particulier ne soit atteinte de la plus légère égratignure, car si cela arrivait par sa faute, il s'interdirait toute communication avec elles. Soyez convaincus de cette vérité, lectrices et lecteurs.

Il a été démontré plusieurs fois que les crinolines étaient non seulement incommodes, mais de plus dangereuses. Plusieurs dames ont déjà été les victimes des dangers que font courir ces cercles ridicules. Le *London Court Journal* constate que pas moins de dix-neuf dames ont perdu la vie depuis le premier janvier à venir à la quinzaine de février dernier, et tout cela causé par cette tant estimée crinoïne.

Aimables lectrices, voici un autre danger qui n'est pas moins imminent ; pour votre plus grand intérêt, le *Fantasque*, toujours au guet pour ce qui vous concerne, va vous le signaler, ce sont les élégants et magnifiques jupons rouges. Le *Fantasque* va vous dire, ou plutôt va laisser parler l'*Ère Nouvelle* du 1^{er} avril : " La toilette féminine n'est pas heureuse dans ses innovations depuis quelque temps. De la crinoline, qui a déjà causé tant de malheurs par le feu, la voici qui tombe dans le jupon rouge, au risque de s'exposer à la gent bosse. Le péril peut paraître illusoire dans les villes européennes ; mais il n'est que trop réel, dans un pays